

Francine Barthe-Deloisy (Université Jules Verne - Picardie/Laboratoire CNRS Espaces, Nature et Culture-Paris IV Sorbonne)

Le pique-nique : Généalogie d'une pratique ordinaire de la nature. Le « manger nomade » comme art de vivre.

En France et plus généralement en Europe, le pique-nique semble lié à un double héritage : celui de l'aristocratie qui festoyait « hors les murs » apportant vaisselle d'or, d'argent ainsi que le personnel de service, et celui plus populaire de la paysannerie qui, pour rompre les travaux des champs « cassait la croûte » plus simplement. Plus tard, les images du pique-nique symbolisèrent la période des premiers congés payés (1936) avec ses accessoires immortalisés comme la nappe à carreaux rouge et blanc, le mouchoir plié en coins sur la tête, la bouteille de vin calé dans un ruisseau...Le pique-nique s'inscrit donc entre nécessité et loisirs. L'entrée dans la langue française du mot, après un voyage par la Grande-Bretagne, correspond à une popularisation et une généralisation de la pratique par un système d'influences réciproques : le repas de chasse s'encanaille alors que le repas paysan s'embourgeoise. Simple bonheur ordinaire, le pique-nique apparaît comme un marqueur fort de la culture. Partout il réjouit l'esprit tout en nourrissant les estomacs.

La communication présentée au colloque de Kashan met en scène une généalogie de cette pratique sociale à travers quelques représentations iconographiques du pique-nique célébré dans la peinture française.